

tion, l'auteur traite du but que toute éducation doit avoir, qui est incontestablement le bonheur de l'homme, résultat essentiel de la sagesse & de la vertu. Les tableaux divers qu'il fait de ce siècle, prouvent assez qu'il n'est pas asservi aux préjugés dominans, & qu'il a l'assurance d'arracher le masque à la factice & hypocrite philosophie. Il apprécie sur-tout merveilleusement cette creuse bienfaisance, l'idole du temps & la marotte des fots. “ Des hommes qui ont multiplié leurs
,, besoins à l'infini, chez qui les fantaisies
,, sans nombre, les caprices, sont devenus
,, des besoins pressans; des hommes qui
,, éprouvent un malaise, une pénurie continuelle, qui sont obligés de recourir à
,, l'esqueroquerie, & aux moyens les plus bas
,, pour fournir à leurs folles dépenses, bien loin de tendre une main secourable & bienfaisante aux indigens, aux malheureux,
,, épuisent ceux qui dépendent d'eux & ne leur laissent que ce qu'ils ne peuvent pas
,, leur arracher. Alors la bienfaisance, l'humanité, la charité ne sont plus que des
,, mots qui sont souvent dans leur bouche pour couvrir l'insensibilité de leur ame,
,, la dureté de leur cœur. Mais ces mots sont vuides de sens, ne signifient plus rien
,, pour eux: alors le mot sacré de vertu se trouve dans toutes les bouches; il est profané par celles des hitrions, d'arlequin,
,, de tous les bateleurs, & le vice regne dans leurs cœurs „... “ S'il se fait quelque acte
,, de générosité, de bienfaisance, il semble